

Project for the New American Century

Un article a attiré notre attention cette semaine qui permet de mieux comprendre la politique étrangère du président américain Bush et de ses principaux conseillers. Il a paru dans le *Guardian Weekly* sous la plume d'un de ses chroniqueurs vedettes, George Monbiot, et est intitulé «Wilfully blind to the empire».



On y lit que les gens qui forment aujourd'hui l'administration américaine ne se sont pas éveillés, au lendemain du 11 septembre 2001, avec un regard neuf sur la nature des régimes politiques du Moyen-Orient, mais que leur opinion était fixée sur la question depuis plusieurs années déjà. Les principaux conseillers de Bush — Dick Cheney, Donald Rumsfeld, Jeb Bush, Paul Wolfowitz, Lewis Libby, Elliott Abrams, Zalmay Khalilzad — faisaient tous partie, en effet, d'un groupe intitulé *Project for the New American Century* qui signait, dès 1997, un manifeste dans lequel on lit que le défi majeur qu'auraient à relever les Américains serait de configurer le 21^e siècle pour servir les intérêts des États-Unis. Pour ce faire, il leur faudrait une armée renforcée, une politique étrangère musclée et un leadership national qui assume ses responsabilités, d'ordre «global».

Le manifeste se termine par ces phrases : «Such a Reaganite policy of military strength and moral clarity may not be fashionable today. But it is necessary if the United States is to build on the successes of this past century and to ensure our security and our greatness in the next.»

En janvier 1998, rappelle le chroniqueur du *Guardian*, ces futurs conseillers de Bush écrivaient au président Clinton l'enjoignant de définir une nouvelle «stratégie» concernant le Moyen-Orient qui mettrait fin, notamment, au régime de Saddam Hussein. À défaut d'une telle mesure, la sécurité des troupes américaines dans la région, celle des amis et alliés, tels Israël et les États arabes modérés, et d'une portion importante des réserves de pétrole serait menacée. Les signataires se disaient conscients que la «doctrine» qu'ils proposaient ne ferait pas l'unanimité mais soutenaient que la politique américaine ne pouvait continuer à être contrainte par «a misguided insistence on unanimity in the UN security council».

Dans un autre document daté de septembre 2000, on lit que la chute de Saddam Hussein n'est pas l'aboutissement de cette nouvelle «doctrine», mais plutôt son amorce. La nécessité d'une présence américaine forte dans le Golfe Persique se devait de contribuer à asseoir la pré-éminence des États-Unis à l'échelle planétaire, finalité du projet, relève le *Guardian*.

Après le 11 septembre, Bush a établi des bases dans plusieurs régions stratégiques pour ses intérêts, parce que riches en réserves de pétrole et de gaz naturel, notamment les cinq pays d'Asie centrale autrefois dans l'orbite soviétique (Ouzbékistan, Turkménistan, Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan), sans compter l'Afghanistan, le Pakistan, la Géorgie et Djibouti où transitent ces précieux hydrocarbures, par oléoducs ou par mer.

Le chroniqueur continue en précisant que les États-Unis ont utilisé comme prétexte la tragédie du 11 septembre pour développer de nouvelles armes nucléaires et biologiques, tout en se retirant des traités censés les réguler, et ceci en parfaite conformité avec la «doctrine» du *Project for the New American Century*. La lecture de cet article donne froid dans le dos.

Source : *Guardian Weekly*, semaine du 20 au 26 mars 2003, p. 11
A.D.

SUR INTERNET

- www.newamericancentury.org/statementofprinciples.htm
- www.newamericancentury.org/RebuildingAmericasDefenses.pdf